

Un habitant du Haut-Rhin passionné de minéralogie

Bernard Mary a couru le monde entier en quête du Graal minéral.

VU 156 FOIS | LE 15/06/2018 À 05:04 | 0 RÉAGIR | [f](#) [t](#) [in](#) [✉](#)



1 / 3

Pendant 50 ans, Bernard Mary a couru le monde pour assouvir sa passion pour la minéralogie.



De Macédoine, il a rapporté un cristal de rubis, d'Afrique du Sud une fluorine verte prise dans une gangue de quartz. Du Pérou, il a extrait une pyrite monumentale à près de 5.000 mètres d'altitude. Des terres arides de Namibie, il a arraché une jolie prehnite. Pendant cinquante ans, Bernard Mary a couru le monde pour assouvir sa passion pour la minéralogie. Une passion qui l'étreint depuis plus d'un demi-siècle. « Ça m'a pris quand j'avais 20 ans, un peu par hasard, comme c'est souvent le cas. Mon frère descendait dans les anciennes mines de la région pour dégager des pierres. Il était souvent seul et sa femme craignait pour sa sécurité. Elle m'a demandé de l'accompagner. Et comme je m'ennuyais ferme dans les galeries, j'ai fini par prendre un marteau et un burin. »

Depuis, cet habitant de Cernay (Haut-Rhin) n'a cessé de sillonner la terre et ses entrailles à la recherche de minéraux d'exception que des molécules ont oxydés, que la nature a façonnés, que le temps a cristallisés. Dans le vieux massif

des Vosges, il arpente les mines d'argent, de cuivre, de plomb, de zinc... Ailleurs, il a prospecté l'écorce terrestre. Jamais par hasard. « Il y a des endroits réputés. Mais il faut quelques fois chercher longtemps avant d'identifier un filon », raconte-t-il. La suite s'écrit le plus souvent à la pioche, au burin, et au pied de biche. Le must, c'est quand les mouvements géologiques ont étendu le filon jusqu'à créer une poche. « C'est là, dans ces cavités que le minéral parvient à cristalliser », raconte Bernard Mary. Les trouver est une chose, les extraire en est une autre. Le plus dur est de les sortir sans les briser. Ensuite vient le temps du nettoyage. À l'eau pour commencer, à l'acide oxalique quand il faut effacer des traces de rouille, ou retirer des dépôts de fer. Parfois, il faut faire usage d'acide fluorhydrique pour dissoudre la calcite ou le quartz qui recouvre une beauté minérale. « Souvent, je me dis que je suis le premier à avoir touché ces pierres depuis leur formation, il y a plusieurs centaines de millions d'années. C'est quelque chose qui m'émeut », raconte-t-il.

Président de l'association minéralogique « Mines de potasse » pendant trente ans, Bernard Mary est un fidèle de la bourse de Sainte-Marie-aux-Mines dans le Haut-Rhin. « J'y viens depuis cinquante ans et j'y ai exposé au moins une quarantaine de fois », évalue-t-il.

De ses pérégrinations sur la terre, Bernard Mary a conservé environ 1.500 pièces qu'il a présentées de nombreuses fois dans la région. Il y possède quelques spécimens exceptionnels comme ce quartz hyalin de 13 kg rapporté d'Oisans, cette tranche de bois fossilisé trouvée au Val d'Ajol, ou encore ces pépites d'or dénichées en Australie. Des pièces présentées dans des vitrines qui ceinturent son bureau. Aujourd'hui, le vieil homme ne fait plus d'extraction, mais souvent le soir venu, il s'installe devant ses minéraux pour continuer de voyager.